

# Le quadrant<sup>1</sup>

C. S. Peirce

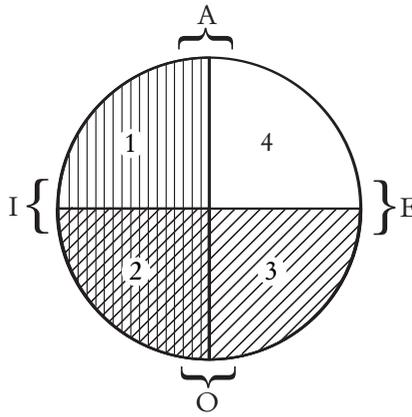
## § 3. LE QUADRANT.

455. La distinction entre propositions universelles et particulières est dite quantitative, et qualitative la différence entre propositions affirmatives et négatives. Telle est la terminologie traditionnelle<sup>2</sup>. C'est cependant un abus grave des mots importants *quantité* et *qualité*, et l'on sent l'inconvénient en étudiant la *Critique de la raison pure*. Par conséquent, bien qu'ils aient eu leur génération d'usage, je voterais pour ma part l'expulsion de ces termes. Disons plutôt qu'universelles et particulières diffèrent en *Lexis*, et qu'affirmatives et négatives en *Phasis*<sup>3</sup>. Λέξις et φάσις sont narratif (tell-way) et discursif (say-way). Λέξις vient de λέγειν, choisir (to pick out), et aussi raconter (to tell) ; c'est le mode de la désignation (picking out) ou du calcul (reckoning). Πάσις, c'est *dire*, dans le sens de : « Que dites-vous ? Oui ou non ? », qui est à la base de κατάφασις, affirmation, et ἀπόφασις, négation. Je ne vois aucune objection à ces appellations, si ce n'est leur nouveauté. Pour l'inverse de λέξις, j'emploierai *metalexis*, pour l'inverse de φάσις, *metaphasis*, bien que le sens soit proche du grec ἀντίφασις.

456. [...] Ayant adopté le point de vue diodorien par opposition au point de vue philonien concernant la validité, Aristote devait, à fins de cohérence, soutenir que l'universelle affirmative implique l'existence de son sujet ; [...] Il devait comprendre « quelques pierres philosophales sont rouges » comme n'affirmant pas l'existence de quelque pierre philosophale que ce soit... De

## L'identification

même que la distinction entre les propositions universelles et particulières concerne le sujet, de même la distinction entre affirmative et négative devrait, à des fins de symétrie, porter sur le prédicat ; de sorte que la différence entre affirmer et ne pas affirmer l'existence du sujet devrait être la distinction entre universelles et particulières, et non pas entre affirmatives et négatives. Les propositions universelles, et non pas entre affirmatives et négatives. Les propositions universelles n'impliquent pas contrairement aux particulières, l'existence de leurs sujets. La figure ci-dessous illustre le sens précis assigné ici aux quatre formes A, E, I, O.



- Dans le quadrant 1, il y a des lignes qui sont toutes verticales.
- Dans le quadrant 2, quelques-unes sont verticales et d'autres non.
- Dans le quadrant 3, aucune ligne n'est verticale.
- Dans le quadrant 4, il n'y a pas de lignes.

Prenons maintenant *ligne* comme sujet, et *vertical* comme prédicat :

A est vraie pour les quadrants 1 et 4, et fausse pour les quadrants 2 et 3

E est vraie pour les quadrants 3 et 4, et fausse pour les quadrants 1 et 2

I est vraie pour les quadrants 1 et 2, et fausse pour les quadrants 3 et 4

O est vraie pour les quadrants 2 et 3, et fausse pour les quadrants 1 et 4

Où l'on voit que, A et O se nient précisément l'une l'autre, ainsi que E et I, mais que dans toute autre paire, les propositions sont ou toutes deux vraies, ou toutes deux fausses, ou bien l'une vraie et l'autre fausse.

## Le quadrant

457. Le quadrant 1 inclut le cas où le prédicat couvre tout l'univers du discours<sup>4</sup>. De sorte qu'il y a cette distinction intrinsèque entre affirmatives et négatives : que les dernières dénie à leurs prédicats d'être nécessaires, ce que les premières admettent, de même il y a cette distinction intrinsèque entre universelles et les particulières : que les dernières affirment l'existence de leur sujet, ce sur quoi les premières n'insistent pas.

458. Il y a des langues qui prennent la particule négative dans un sens tel que sa répétition est intensive, mais je comprendrai la négation d'une proposition comme un renversement du diagramme ci-contre selon sa diagonale gauche, interchangeant les quadrant 3 et 1, de telle façon que « tout S est non-non P » voudra dire « tout S est P ». Et d'une manière semblable, j'utiliserai le mot *quelque* dans un sens tel que sa répétition signifie un renversement du diagramme, non pas selon la diagonale gauche, mais droite, interchangeant les quadrants 2 et 4, de sorte que « quelque-quelque S est P » signifiera « tout S est P ». Je fais cela à des fins de symétrie, et en même temps il est aisé de donner à cela un sens intelligible. Dire « tout S est P », c'est dire « un S, même si un des pires cas est sélectionné, sera identique à un P favorablement choisi ». Dire : « quelque S est P » c'est dire : « un S, si pas un des pires est choisi, sera identique à un P favorablement choisi ». Mais dire : « un S, si pas autre qu'un des pires est choisi, sera identique à un P favorablement choisi », reproduit l'universel. Par « favorablement » il faut entendre *favorable pour l'identité*, mais par « un les pires cas » doivent être compris ceux qui sont les plus calculés pour réfuter l'assertion. Dire « un S, si pas un des pires est sélectionné, sera identique à un P défavorablement choisi » implique que tout P est un S, tout comme « n'importe quel non S est non P » implique la même chose. Donc dire : « un S, même si l'un des pires cas est sélectionné, n'est pas identique à un P non favorablement sélectionné » revient à dire que quelque P est non S, tout comme « quelque non-S est P » implique la même chose. Cette signification du mot « quelque » certainement s'écarte considérablement de l'usage ordinaire de la parole. Mais ce n'est rien : c'est parfaitement intelligible, et pris de manière à conférer balance et symétrie au système logique, ce qui une question de la plus haute importance, si ce système doit remplir une fonction philosophique. Si l'objet principal des formes syllogistiques était réellement appliqué pour éprouver des raisonnements dont la validité ou l'invalidité est pour nous difficile à décider, comme certains logiciens semblent naïvement le supposer, alors leur relation étroite avec les habitudes ordinaires de pensée devrait constituer une considération primordiale. Mais en réalité, leur

## L'identification

fonction principale est de nous donner une compréhension de la structure interne du raisonnement en général ; et à cet effet une perfection systématique est indispensable...

459. C'est une erreur de la part d'Aristote que d'appeler contraires les propositions A et E simplement parce qu'elles peuvent être toutes les deux fausses, mais pas toutes les deux vraies. Il conviendrait de les appeler *incongrues* ou *disparates*, et ces deux termes sont à certains égards employés. Sub-contraires (un mot de Boëthius<sup>5</sup>, imitant l'ὑπεναντία de Ammonius) sont des propositions d'écphasis opposée, mais étant particulières, qui peuvent être toutes deux vraies, bien qu'elles ne puissent être toutes deux fausses. Il serait bon de suivre l'usage de ces auteurs qui appellent subcontraires n'importe laquelle de deux propositions qui peuvent être toutes deux logiquement vraies mais pas toutes deux fausses. *Contradictaires* (l'ἀντικειμένα d'Aristote, le mot *contradictoria* vient de Boëthius<sup>6</sup>) sont deux propositions qui ne peuvent pas être toutes deux vraies ni toutes deux fausses, mais se nient précisément l'une l'autre. *Subalterne* (un mot trouvé dans la traduction de l'*Isagoge* de Porphyre, par Marius Victorinus au IV<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup> ; le terme de Porphyre est ὑπάλληλον, mais, pour le sens présent, trouvé pour la première fois dans Boëthius<sup>8</sup>) est une proposition particulière qui est suivie d'une inférence immédiate de son correspondant universel, dont elle est dite subalterne.

460. Mais dans mon système, aucune des relations montrées dans le diagramme d'Apulée [le carré des oppositions] n'est préservée, excepté les deux paires de contradictoires. Toutes les autres paires de propositions peut être vraies ensemble ou fausses ensemble.

A et E, tout S est P, et non S est P, sont vraies ensemble quand aucun S n'existe, et fausses ensemble quand une partie seulement des S est P. I et O, quelque S est P, quelque S n'est non P, sont vraies et fausses ensemble précisément dans les conditions opposées.

A et I, n'importe quel S est P, quelque S est P, sont vraies ensemble lorsqu'il y a des S qui sont tous P, et sont fausses ensemble lorsqu'il y a des S dont aucun n'est P. E et O, aucun S n'est P, et quelque S est non P, sont vraies et fausses ensembles précisément dans les circonstances opposées...

## *Le quadrant*

- 1 - C.S. Peirce, *Collected papers*, Cambridge, Harvard University Press, 1960, Vol II, Book III, chap. 1, § 2 et 3.
- 2 - Elle date de Apulée, et est plus asinienne que dorée. Universel et Particulier ont la même origine. *Affirmative et négative* sont des mots forgés par Boethius. [voir Prantl, *Op. cit.*, I, 691.]
- 3 - De φημι et non pas φαίω, donc rien à voir avec phase.
- 4 - Le terme *univers*, maintenant d'usage courant, fut introduit par De Morgan en 1846. *Cambridge Philosophical transactions*, VIII, 380.
- 5 - Voir Prantl, *op. cit.*, I, 687 ff.
- 6 - *Ibid*, 687.
- 7 - *Ibid*, 66.
- 8 - *Ibid*, 684, 692.